

Durante todo un mes  
busqué tu oído quieto  
entre amigos y bares.  
Te propuse jugar a la hierba, al contacto  
la risa y la infancia.  
Abrasé con colores  
tu incauta fidelidad de recién emigrada.

Tan mujer como eres,  
tal vez te estabas haciendo seducir.  
¿Pero qué importa éso?

Lo que importa es que  
sobre esta misma cama y desnudos  
nos encontramos tú y yo.  
Importaron las caricias de apenas,  
tus negativas tibias y sin fe,  
aquel primer beso  
como fruta de agua  
y una voz preguntona  
que quisimos desoir aquella noche.

Después, sólo importó la piel,  
con su carga de olor, de latido  
de deseo  
y desusada entrega.

Tan intenso el momento  
que se nos derramaba  
ventana abajo  
como un humo pesado.

Tras la puerta ciega,  
se desdibujaba el mundo.

Pero irrumpió el recuerdo, inevitable.  
El nombre que tu boca no invocó.  
Él, que te esperaba  
al otro lado de kilómetros y meses.  
Él, que tan bien te trató siempre  
y a quien tú, yo lo sé, sigues queriendo.

Pensabas en él,  
hecha un ovillo  
en el hueco de mi cuerpo,  
dejándote acariciar,  
intentándote entender.

Te separaste de mí.  
Dejaste el espacio preciso de una sombra.  
Con la mirada fija  
en la pared, me preguntaste:  
*“parce que moi...  
je t'ai donnée quelque chose, n'est ce pas?”\**

Observé, lentamente y rendido  
aquellos labios cuya pregunta  
era la respuesta que buscaba.

Hubiese querido ser el mejor hombre  
para poder corresponderte sin absurdos.

Y es que no sé si nunca  
me gustó más  
la mujer  
que contigo.

(\*porque yo...  
te he dado algo, no es cierto?)

Durant tout un mois  
je cherchais ta oreille tranquille  
entre amis et bars.  
Je te proposais de jouer à l'herbe, au contact  
au rire et à l'enfance.  
Je brûlais avec des couleurs  
ta naïve fidélité de récemment émigrée.

Si femme que tu es,  
peut être, tu te faisais séduire.  
Mais peu importe ça!

Ce qu'importe ce que  
sur cette même lit et nus  
on se trouvait, toi et moi.  
Importaient les caresses légères  
tes négatives tièdes et sans foi,  
ce premier bisou  
comme un fruit d'eau  
et une voix demandante  
qu'on voulait ne pas écouter celle nuit là.

Après, n'importait que la peau,  
avec sa charge d'odeur, de battement,  
de désir  
et inusuelle dévouement.

Si intense le moment  
qu'il se (nous) renversait  
vers le bas de la fenêtre  
comme une lourde fumée.

Derrière la porte aveugle  
le monde s'estompait.

Mais le souvenir s'est introduit, inévitable.  
Le nom que ta bouche n'a pas invoqué.  
Lui, qui t'attendait  
de l'autre but de kilomètres et de mois.  
Lui, qui t'a toujours traité si bien,  
et celui qui, je le sais, tu aimes toujours.

Tu pensais à lui  
pelotonné  
dans le trou de mon corps,  
en te laissant caresser,  
en essayant de te comprendre.

Tu t'est éloigné de moi  
Tu as laissé l'espace précis d'une ombre.  
Avec le regard fixe  
dans le mur, tu m'as demandé:  
*"parce que moi...  
je t'ai donnée quelque chose, n'est ce pas?"*

J'ai observé, lentement et rendu  
ces lèvres dont la question  
était la réponse que je cherchais.

J'aurais voulu d'être le meilleur homme  
pour te remercier sans absurdes.

Parce que je ne sais pas si jamais  
j'ai aimé plus  
la femme  
qu'avec toi.